

Transmettre sa foi, un défi.

Fils de Dieu.

C'est le troisième élément du kérygme.

La résurrection de Jésus est le point central de notre foi. C'est par sa résurrection que la divinité de Jésus a été reconnue par ses disciples.

En le ressuscitant Dieu lui donnait raison face à ses adversaires. Pour ses disciples, la résurrection attestait que sa compréhension des Écritures était la bonne, contrairement à celle des autorités religieuses qui y avaient trouvé des motifs pour le faire condamner à mort par les Romains.

La promesse d'une descendance et d'un pays faite à Abraham a été remplacée par la promesse de la résurrection. Revenir à l'essentiel du christianisme, c'est placer au centre de notre foi la résurrection : celle de Jésus, mais aussi la nôtre. Saint Paul est très clair à ce sujet dans sa première lettre aux Corinthiens :

S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. Alors aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ ont péri.

1 Co 15,13-14.18

Tout se tient. La clé de voûte, c'est la résurrection du Christ. Si on l'enlève, tout s'écroule. La résurrection du Christ, objet de la foi chrétienne, devient promesse de résurrection pour le croyant. La résurrection, en effet, beaucoup plus que le don d'un pays ou d'une descendance, est en mesure de répondre aux attentes de l'homme et à son désir de bonheur.

La réponse du croyant à cette promesse se fonde sur la fidélité d'un Dieu dont la toute-puissance est au service de l'amour. Et la nécessité de la foi vient du caractère paradoxal de la promesse qui se réalise à travers une mort ignominieuse : la crucifixion. Ce qui arrive semble aux antipodes de ce qui est promis. Et il en est encore ainsi aujourd'hui. Autrement, il n'y aurait pas cet abandon de l'homme entre les mains de son Dieu, cette relation d'amour extrême entre l'homme et Dieu : l'homme qui s'en remet entièrement à Dieu pour son avenir absolu. Le croyant tient ferme, malgré les apparences, « comme s'il voyait l'invisible. » (Hé 11,27)

C'est donc encore par une promesse que Dieu s'engage par rapport à nous en passant par Jésus, et la réponse qui convient demeure celle de l'accueil dans la foi de ce don gratuit qu'est la résurrection. Compte tenu du caractère central de la résurrection pour la foi chrétienne, nous prendrons le temps de préciser ce dont il s'agit. Malheureusement un pourcentage important de chrétiens pensent qu'il n'y a rien après la mort ou encore la confondent avec la réincarnation.

Résurrection de la chair versus immortalité de l'âme.

Il est important de savoir que, dans la pensée hébraïque, l'homme n'est pas composé d'un corps et d'une âme, mais bien plutôt de chair et de sang ; de plus, pour devenir vivant, il faut que Dieu y insuffle sa *ruah*, son souffle (c'est le même mot qui désigne l'esprit). L'homme meurt quand son sang est répandu ou lorsque Dieu reprend le souffle qu'il lui avait prêté. S'il revient à la vie, ce sera nécessairement parce que Dieu aura rassemblé les éléments dont il était fabriqué et lui aura rendu son souffle. Voilà pourquoi dans la Bible l'expression utilisée pour parler de résurrection est habituellement celle-ci : Dieu l'a relevé d'entre les morts. Pour un juif, l'être humain vivant ne peut se concevoir sans un corps. Nous pouvons mieux comprendre maintenant le reproche rapporté dans l'évangile de Matthieu que Jésus adressait aux sadducéens à propos de leur refus de croire en la résurrection :

Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, en ne connaissant ni les Écritures ni la puissance de Dieu »

Mt 22,29.

Car la foi en la résurrection fait référence à un Dieu dont la puissance est créatrice. Ne pas croire en la résurrection équivaut à nier la puissance de Dieu. Mais c'est aussi sous-estimer jusqu'où peut aller sa promesse de bonheur, sa fidélité et son amour. On comprend cette promesse uniquement lorsqu'on a saisi qu'elle n'est digne de Dieu que si elle implique une vie qui ne finira jamais, une vie éternelle. C'est le même Dieu créateur qui a mis en nous ce désir illimité de bonheur et qui y répond par son amour.

Cependant, notre foi ne repose pas seulement sur l'enseignement de Jésus. Elle s'appuie encore plus sur le fait qu'après sa mort il est lui-même ressuscité et s'est manifesté à ceux qui ont cru en lui. Et c'est avec son corps qu'il s'est montré à Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, à ses apôtres, à un certain nombre de disciples et à Paul, prenant bien soin de leur montrer qu'il n'était pas un fantôme ni un pur esprit, mais qu'il avait bel et bien un corps où paraissaient encore les marques des clous et les traces de la crucifixion. Les évangélistes Luc et Jean insistent tout particulièrement sur ce point. Luc, écrivant pour des Grecs et sachant que ces derniers pensent que seule notre âme est immortelle, rapporte ainsi l'apparition aux apôtres :

Tandis qu'ils disaient cela, lui se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit : « Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux.

Lc 24,36-43

L'avènement du Règne de Dieu.

Au-delà de la mort, ce n'est pas un monde purement spirituel qui nous attend, comme le laissent entendre ceux qui parlent surtout de l'immortalité de l'âme. Tout le Nouveau Testament est unanime à ce sujet. L'Apocalypse parle d'une « terre nouvelle et de cieux nouveaux » (Ap 21,1), d'une rénovation de tout l'univers (Ap 21,5), et décrit la nouvelle Jérusalem. (Ap 21,9-27).

Jésus d'ailleurs parlait constamment de l'avènement du Royaume de Dieu ou de son Règne. Cette expression évoque une société politique qui sera gérée par Dieu lui-même. À cette époque, la forme de gouvernement la plus répandue était la royauté. Aujourd'hui, Jésus nous parlerait probablement de République de Dieu, de démocratie ou d'un gouvernement mondial. Tous ceux qui participeront à la gestion de cette nouvelle société agiront conformément à la volonté de Dieu. Quel rêve ! Quel bonheur ce sera ! Quelle paix et quelle prospérité nous aurons ! Jésus nous dit que nous pouvons rêver. Dieu, de toute façon, réalise ses promesses au-delà de nos plus beaux rêves.

Paul, de son côté, n'a pas craint d'enseigner que toute la création attend d'être libérée et d'accéder, elle aussi, à l'incorruptibilité. (Rm 8,18-25) Par notre corps, nous sommes liés à l'ensemble du cosmos. Les éléments dont notre corps est constitué sont les mêmes que ceux qui forment l'univers matériel. Et puisque « nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. » (Rm 8,23), il faut donc que l'univers participe à cette rédemption.

Nous sommes autorisés à nous représenter l'au-delà de la mort – et c'est même l'image la plus pertinente qui soit, puisque c'est celle retenue par la Bible – comme une terre nouvelle où il n'y aura plus de mal d'aucune sorte, la souffrance et la mort ayant été détruites (Ap 21,1-6). N'est-il pas plus convenable que Dieu ait créé tout ce que nous voyons pour le conduire un jour à son état de perfection plutôt que pour tout faire retourner au néant ?

Résurrection versus réincarnation

Il faut distinguer la résurrection de ce que nous appelons aujourd'hui la réincarnation. L'Écriture est cohérente aussi à ce sujet. Jésus le dit clairement aux sadducéens : « Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts... ne peuvent plus mourir » (Lc 20,35-36).

Même si Jean, dans son Apocalypse, parle d'une seconde mort pour ceux qui sont réprouvés (Ap 20,13-15), il ne se situe pas dans une conception cyclique du temps, mais bel et bien dans une conception linéaire. Cette seconde mort est la mort spirituelle de ceux qui, selon lui, connaîtront la condamnation au jugement dernier. Il faut interpréter ce texte fort imagé à la lumière des autres textes bibliques qui affirment nettement que l'homme ne meurt qu'une fois (Hé 9,27-28).

Les idées de réincarnation ou de résurrection ne doivent pas être considérées isolément, car le plus souvent elles sont liées à une certaine conception de la vie, de l'homme, de l'âme, du corps, des relations entre l'âme et le corps, de la divinité, de l'au-delà, etc. Dans l'Antiquité, le salut consistait à échapper au cycle des réincarnations pour se fondre dans le tout divin comme une goutte d'eau se perd dans l'océan (panthéisme hindou ou bouddhiste) ou pour accéder au monde idéal (Platon). Les réincarnations étaient vues négativement et constituaient une punition.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, on a associé l'idée de réincarnation à celle de progrès, et dès lors les réincarnations successives ont été vues comme des étapes à franchir pour atteindre la perfection à laquelle nous sommes destinés.

La plupart du temps, ceux qui adhèrent à la croyance en la réincarnation conçoivent Dieu comme une énergie, la réalité sous-jacente à tout ce qui existe. Chaque être, et par conséquent chaque être humain, serait une parcelle de la divinité. Pour eux, il n'y a plus altérité entre les êtres et entre les êtres et Dieu, contrairement à la conception qui prévaut dans le christianisme. Pour la Bible, en effet, Dieu est le Tout-Autre, un être personnel et libre qui cherche à établir une relation d'amour avec chaque être humain. Pour Jésus, Dieu est comme un Père ou une Mère.

Pour les partisans de la réincarnation, le salut serait le résultat des efforts de chacun pour atteindre la perfection. Chaque être humain serait totalement responsable de ce qui lui arrive. Cette croyance se réalise dans la « loi du karma », qui établit que nous devons subir inexorablement les conséquences de nos actes, bons ou mauvais, au long de nos existences successives. En connaissant cette loi, en l'acceptant et en nous y conformant, nous nous acheminons vers la perfection à laquelle nous sommes destinés. C'est l'homme qui se sauve lui-même.

De son côté, le christianisme enseigne que le salut est un don de Dieu accueilli simplement dans la foi. Ici, c'est la loi de l'amour, impliquant gratuité, qui prévaut : la perfection et le bonheur sont le fruit de la rencontre de deux libertés, celle de Dieu et celle de l'homme. La plénitude de la vie est le résultat d'un don de Dieu accueilli dans la foi qui appelle une réponse d'amour. Dans la perspective chrétienne, le pardon est l'expression du plus grand amour qui soit ; il est le don suprême et gratuit, qui n'est concevable qu'à l'intérieur d'une relation d'amour entre deux personnes libres et responsables. Voilà pourquoi le pardon trouve difficilement sa place dans une perspective de réincarnation, où il n'y a pas altérité des personnes et où la loi du karma implique que chacun doit subir les conséquences de ses actes, bons ou mauvais.

Dans la théorie de la réincarnation, l'homme est composé d'une âme et d'un corps, ces deux parties étant conçues comme deux entités distinctes, ce qui explique qu'on puisse imaginer une âme se retrouvant successivement dans des corps différents. Pour la Bible, comme nous l'avons vu, l'homme est chair et est

esprit : il est foncièrement un. Le christianisme a assimilé la conception grecque de l'homme composé d'un corps et d'une âme, mais la relation entre l'âme et le corps, d'après Aristote – qui a corrigé Platon –, est une relation transcendantale et est comprise de telle façon qu'il est impossible de penser qu'une âme se retrouve dans un corps autre que le sien. Ainsi, Thomas d'Aquin au XIII^e siècle et l'Église après lui, en adoptant la conception d'Aristote de préférence à celle de Platon, demeure fidèle à la conception biblique de l'être humain unifié.

La croyance en la réincarnation sert beaucoup à expliquer les malheurs et les souffrances de la vie actuelle comme provenant des existences antérieures, mais elle laisse entrevoir l'espérance d'une vie meilleure dans une existence future en se conformant à la loi du karma. En acceptant les conséquences des actes mauvais commis dans nos vies antérieures, nous rendrions possible l'accès à une vie meilleure. Pour Jésus, par contre, il ne s'agit pas tant d'expliquer le mal, la souffrance et la mort que de les combattre et de les vaincre. Le chrétien, à la suite du Christ, mène un combat contre le mal, mais il sait que la victoire définitive devra être accueillie comme un don de Dieu venant à sa rencontre pour couronner ses luttes et ses efforts.

La croyance en la réincarnation valorise la personne en faisant d'elle le principal et même l'unique agent de son salut, en recherchant constamment son perfectionnement et celui de l'humanité. Le christianisme valorise la personne surtout en consacrant son unicité et son altérité, voulues par Dieu de toute éternité. La personne n'est pas destinée à se perdre comme une goutte d'eau dans l'océan de la divinité. La conception chrétienne prend aussi en compte la liberté de l'homme, qui peut dire oui ou non à l'initiative de Dieu, alors que la théorie de la réincarnation donne l'impression que tout être finira par arriver à sa perfection à la suite d'un nombre plus ou moins grand d'existences successives. Il y a plutôt ici un semblant de liberté.

Au-delà de la mort, il y a possibilité de continuer à croître pour atteindre la plénitude de la perfection. Cela se fait par des existences successives, d'après ceux qui croient en la réincarnation. Dans le christianisme, on parle du purgatoire comme d'une étape à franchir avant d'entrer définitivement dans le Royaume de Dieu : la croissance y est due à l'action de Dieu, l'homme y contribuant plutôt passivement. Déjà ici-bas, les mystiques chrétiens distinguent dans l'expérience spirituelle une phase active et une phase passive, pour rendre compte du fait que notre perfection est le résultat de notre action, mais aussi de l'action de Dieu qui agit en nous pour nous conduire à plus de perfection et de bonheur bien au-delà de ce que nos efforts nous permettent d'atteindre.

De nos jours, les conceptions de la réincarnation sont très variées. Nous avons voulu ici dégager de façon très sommaire les éléments fondamentaux communs et les comparer à la foi chrétienne en la résurrection pour mieux faire ressortir les différences entre les deux. Un exposé aussi succinct manque forcément de nuances, mais nous croyons que dans ses grandes lignes il traduit bien, pour l'essentiel, le contenu de la croyance en la réincarnation.

Il est facile de constater que, dans la foi de beaucoup de catholiques, il y a des éléments qui se rapprochent de la réincarnation : ainsi lorsque nous voyons Dieu comme l'Être suprême ou comme l'Horloger du monde plutôt que comme un Père ; de même, une trop grande insistance sur les mérites qu'il nous faut acquérir à tout prix pour être sauvés nous conduit à penser que nous pouvons « gagner notre ciel », et nous développons l'attitude de celui qui peut tout acheter et à qui le ciel est dû. À la limite, nous n'avons même plus besoin d'être sauvés par Jésus-Christ.

Ce n'est donc pas surprenant si les sondages révèlent que le tiers des catholiques croient en la réincarnation. Ils n'ont pas découvert la gratuité du salut apporté par Jésus-Christ qui demeure l'élément essentiel établissant l'incompatibilité entre résurrection et réincarnation. Quand on y pense sérieusement, la différence entre les deux est de taille et comporte des conséquences importantes pour la vie présente. La résurgence de la théorie de la réincarnation peut être une occasion de redécouvrir notre foi, de corriger certains enseignements et de prendre conscience peut-être pour la première fois combien merveilleuse est l'espérance à laquelle nous sommes appelés.

Principale difficulté

La principale difficulté à laquelle nous faisons face quand nous tentons d'imaginer ce qui arrive après la mort provient du mode de fonctionnement de notre intelligence. En effet, nous n'arrivons pas à penser sans essayer de nous faire une image de ce à quoi nous pensons. Nous avons besoin de nous former des images et nous ne pouvons les fabriquer qu'à partir des perceptions sensibles provenant du monde qui nous entoure. Cette difficulté est comparable à celle que rencontrerait un fœtus essayant de s'imaginer ce que sera sa naissance et ce que sera sa vie après sa naissance.

Plaçons-nous un instant à la place d'un fœtus et essayons de comprendre ce qu'il vit. Il est entouré d'eau depuis le début de sa vie. Il respire et se nourrit par le cordon ombilical. Pourrait-il s'imaginer, s'il avait le plein usage de son intelligence et de son imagination, qu'un jour il respirerait par le nez et la bouche, qu'il se nourrirait par la bouche, qu'il se dresserait debout et marcherait sur ses pieds ? Pendant qu'il habite le ventre de sa mère, peut-il avoir une idée du monde qui l'attend dehors : le soleil, la lune, les étoiles, les arbres, les fleurs, les autres hommes, toute l'activité humaine qui se déroule sur la planète, la science de l'homme et toutes ses inventions ? Aucunement. Quand arrive le moment de sa naissance, il sait seulement ce qu'il perd. Il n'a jamais vécu en dehors de l'eau, et lorsqu'il la voit disparaître, il doit penser qu'il va mourir. Il doit aussi vivre comme une grave menace son expulsion du ventre de sa mère et la rupture du cordon ombilical. Il meurt en effet à sa vie de fœtus. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que cette mort est en même temps le début d'un nouveau mode de vie de beaucoup supérieur au précédent. Ce n'est donc pas une mort, bien que de son point de vue à lui cela en ait toutes les apparences. Mais pour ceux qui sont placés

de l'autre côté, c'est une naissance, et il ne nous viendrait pas à l'idée d'appeler cela une mort.

Ne sommes-nous pas dans la même situation par rapport à ce que nous appelons la mort ? Du côté où nous sommes, il nous est très difficile d'imaginer ce qui sera après ; voilà pourquoi nous avons tendance à penser qu'il n'y a rien. Nous savons très bien ce que nous perdons, et selon toutes les apparences, c'est une mort, c'est la fin de notre vie ici-bas. Mais pour le croyant, la mort est plutôt une deuxième naissance qui nous fait accéder à un mode de vie supérieur :

« Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. » (Préface de la liturgie des défunts).

Le Christ est celui qui est venu ouvrir l'horizon, briser l'impasse dans laquelle se trouvent nos aspirations au bonheur et à la plénitude de la vie. Pour un croyant, la vie est commencée et elle ne finira jamais.

Croyons-nous encore en la résurrection ? Je pense que c'est une tâche primordiale pour tout croyant de dépolvériser cette vérité de foi. L'image que nous nous faisons du ciel est tellement désincarnée et sans attrait qu'il n'est pas surprenant qu'elle n'ait plus guère d'influence sur notre agir quotidien. Certes, comme nous l'avons dit, il ne nous est pas possible de nous faire une idée exacte de ce que ce sera, mais nous ne pouvons échapper au besoin d'essayer de nous en faire une image. Et toutes les images proposées ne sont pas d'égale valeur. Certaines sont carrément inadéquates et fausses parce qu'incompatibles avec ce que nous savons de Dieu, du Dieu vivant dont la bonté et la miséricorde dépassent ce que nous pouvons concevoir.

Conclusion

Croire en la résurrection ne concerne pas seulement ce qui arrivera après notre mort. Bien comprise, la résurrection a un impact immédiat sur notre vie présente. Dieu veut que, dès maintenant, nous dépassions les craintes qui nous habitent et que nous vivions dans la confiance.

Dieu nous dit que chacun de nous est unique et qu'un rôle tout aussi unique, correspondant à nos talents particuliers, nous est réservé dans la société qu'Il nous prépare. Il nous a voulus de toute éternité par amour, non pas pour un court laps de temps, mais pour vivre toujours en sa présence (Ep 1,4). Il en est de même pour l'univers matériel, appelé lui aussi à atteindre son état de perfection et d'incorruptibilité (Rm 8,19-22).

Celui qui accueille cette bonne nouvelle dans sa vie ne peut que réagir comme cet homme de la parabole de Jésus (Mt 13,44) qui, creusant dans un champ et y trouvant par hasard un trésor, s'en va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ. Si, en effet, notre mort-résurrection nous donne accès à une société où tous les humains sont appelés à vivre ensemble et avec Dieu dans l'amour et pour

une vie qui ne finira pas, la seule chose qui compte vraiment, c'est de commencer tout de suite à vivre ainsi. Heureusement, par le don gratuit de son Esprit Saint, Dieu fait de nous ses fils et ses filles, nous rendant capables d'avoir une conduite digne de ce à quoi nous sommes appelés. Nous aurons alors conscience de contribuer à l'avènement de cette société, car, dans son amour pour nous, Dieu nous a élevés à cette dignité de pouvoir participer à la réalisation de son projet, chacun selon nos aptitudes. Si nous vivons de cette foi, alors oui, vraiment, le Royaume de Dieu est déjà parmi nous. (Lc 17,21)

Jésus nous sauve dès maintenant en donnant un sens à notre vie et il nous sauvera définitivement en nous ressuscitant quand nous franchirons le seuil de la mort. Tel est l'essentiel de la foi chrétienne.

En terminant écoutons Joan Chittister nous dire comment elle voit la résurrection :

Dire « je crois en Jésus-Christ...qui est ressuscité des morts », c'est donc dire : je crois que la Résurrection se poursuit et qu'elle continuera à jamais. Chaque fois que Jésus ressuscite dans notre cœur d'une manière nouvelle, la Résurrection se reproduit. Chaque fois que nous voyons Jésus là où nous ne savions pas le reconnaître auparavant – dans le visage des pauvres, dans l'amour des mal-aimés, dans les instants de révélation de la vie – Jésus ressuscite de nouveau.

...

Dire « je crois en Jésus-Christ...qui est ressuscité des morts », c'est dire en même temps quelque chose à son propre sujet. C'est dire que je suis moi-même prête à être transformée. Une fois que ressuscite en moi le Christ-vie, je ressuscite à une vie nouvelle. « Le Christ est ressuscité; nous sommes ressuscités », chantons-nous à Pâques. Or il s'agit là bien plus de vie que de mort. Si je sais que Jésus a été transformé, je suis moi-même transformée et, par conséquent, tout ce qui m'entoure l'est aussi.

...

Tant que nous n'avons pas un cœur nouveau, une vision plus pénétrante, tant que nous nous trouvons soumis à la contrainte du momentané, de l'éphémère, tant que nous ne percevons pas la pulsation spirituelle de la vie, la résurrection n'a pas encore eu lieu pour nous. Jésus est ressuscité, mais pas nous. La résurrection est affaire de transfiguration. La vie telle que nous l'avons connue, définie, façonnée – si nous croyons réellement au Christ ressuscité – se relève redéfinie. La transformation de l'un ou l'autre d'entre nous appelle tous les autres à la transformation. Le changement change tout le monde. Les relations se déplacent. Les attentes ne sont plus les mêmes. La vision s'approfondit. Nous commençons à voir comme nous n'avons jamais vu.

Joan Chittister, *Ce que je crois*, Bellarmin, 2002, p. 166-167

Que la vie ne se termine pas avec la mort, voilà ce que nous devons avoir à cœur d'annoncer à nos contemporains par toute notre vie. C'est l'essentiel du message de Jésus et ce doit être aussi la Bonne Nouvelle que nous sommes appelés à transmettre aux gens qui nous entourent.